

24 octobre 2006

Madame Monique Gélinas
Coordonnatrice du secrétariat de la Commission
Bureau des audiences publiques sur l'environnement
Édifice Lomer-Gouin
575, rue Saint-Amable, bureau 210
Québec (Québec) G1R 6A6

***OBJET: Pour dépôt au registre public. Énergie Cacouna
Découverte de sépultures à Gros Cacouna.***

Madame

L'information préliminaire ci-jointe présente l'essentiel d'un dossier complexe qui devra d'abord mener à la visite des lieux en compagnie de spécialistes.

Considérant le manque de temps disponible en regard de la saison automnale avancée, l'information déposée constitue une mise en garde contre tout empiètement de travaux susceptibles de détruire ces lieux rattachés à l'histoire de Cacouna.

Les sépultures localisées selon la tradition orale peuvent avoir des liens avec l'occupation amérindienne ou l'histoire maritime des naufrages dans la zone Cacouna-île Verte.

Après repérage avec le témoin, les lieux de sépultures seraient situés au niveau de la falaise sur la montagne de Gros Cacouna à l'ouest de la grotte d'art rupestre récemment protégée par les autorités gouvernementales. Selon le même témoin, d'autres sépultures pourraient se trouver sur une plateforme rocheuse végétale en bordure du littoral (voir description en annexe). Ces lieux font tous partie des terrains propriété de Transports Canada dans le secteur du périmètre sécuritaire du projet Énergie Cacouna.

Soyez assuré de notre entière collaboration et de notre disponibilité personnelle dans ce dossier. En terminant, nous vous informons que la direction de la Sureté du Québec, District 01 du Bas-Saint-Laurent à Rivière-du-Loup, a été informée de la découverte des sépultures.

Veillez agréer, madame, l'expression de nos sentiments les meilleurs.

Gérard Michaud et Yvan Roy
Cacouna

CC : Monsieur Claude Bécharde (DDEP), Madame Éline Bolduc (Transports Canada),
Monsieur Jacques Grondin (ACEE et SCF).

À l'attention de la Commission (BAPE)

Découverte de sépultures à Gros-Cacouna

Plusieurs sources nous confirment l'existence de diverses sépultures sur «l'île» du Gros-Cacouna (presqu'île actuelle).

Dans «Au pays du porc-épic – Kakouna 1673-1825-1975», l'auteur, Réal Lebel S.J., mentionne en page 260 :

«Les plus persévérants habitants de l'île furent MM. Wilfrid et Camille Beaulieu qui passèrent près de 50 ans sur l'île. Bons cœurs d'hommes, ils travaillaient ferme et avaient de nombreux amis.

Une histoire (?) prétend qu'un jour, ils trouvèrent sur la grève trois marins noyés, qu'ils enterrèrent sur la pointe de l'île, et plantèrent sur les fosses trois croix qu'ils entretenaient fidèlement jusqu'à leur départ de l'île.»

Dans le dossier de mai-juin 1996 du Journal EPIK de Cacouna «Souvenances de l'île du Gros-Cacouna», en page 5, Lynda Dionne et Georges Pelletier relatent ce qui suit :

«LE SAUVETAGE DE VIES

(...)

Parfois les vagues en furie enlevaient des vies. La marée ramenait le corps de ces noyés sur les battures et les habitants de l'île les enterraient sur place. Gros-Cacouna a donc servi de dernier refuge pour le corps de ces malheureux. Certaines sépultures sont identifiables encore aujourd'hui et se trouvent du côté nord-est de l'île. Les dernières victimes du fleuve furent enterrées par Wilfrid Beaulieu avant les années 1920.*

(Témoignage d'Isabelle Beaulieu-Caron, 7.04.1996 et Réal Lebel, s.j., Au pays..., p.260.)*

Si cela était l'usage pour les habitants de l'île au début du XXe siècle, ce devait l'être aussi des précédents habitants ou usagers de l'île. Cela a dû l'être également par ses lointains utilisateurs que furent les divers groupes amérindiens qui s'y sont arrêtés ou réfugiés au cours des siècles passés. Les récentes découvertes d'artéfacts, dans la grotte à proximité, font de toute évidence remonter son utilisation à plus d'un millénaire.

Le témoignage que nous vous présentons maintenant n'apparaît donc pas comme un fait isolé, et la crédibilité du témoin mérite non seulement notre attention mais exige aussi une investigation sérieuse préalablement à toute nouvelle perturbation du secteur.

Comme ce document sera, par nature, rendu public, nous nous réservons le droit de ne divulguer le nom et les coordonnées du témoin qu'aux responsables de l'investigation demandée, et cela dans le but évident de préserver la «tranquillité» du témoin.

Nous croyons que ce témoignage, joint aux récentes découvertes archéologiques, confirme le grand potentiel archéologique de Gros-Cacouna, particulièrement dans ce secteur présentement à l'étude pour l'implantation d'un terminal méthanier.

Est-il nécessaire de rappeler que le promoteur avait identifié cette partie de l'île comme ne recelant aucun potentiel archéologique?

Enfin, nous ne pouvons passer sous silence l'observation suivante : un document récent déposé au BAPE en mars 2006 par *Golden Associates* et *Arkeos inc.*, et portant sur une «Évaluation du potentiel archéologique maritime de l'île du Gros Cacouna», mentionne en page 16, en se référant à un document photographique (figure 4) :

«Il est également possible que des embarcations de petite taille aient été tout simplement abandonnées sur les battures de l'île ou entre la terre ferme et celle-ci, comme celles visibles sur la figure 4.

Les travaux de construction et de dragage subséquents ont probablement entraîné la disparition du quai visible sur la figure 4.»

- 1- Les embarcations visibles sur la figure 4 sont ancrées dans le chenal naturel où plusieurs propriétaires ancrent encore aujourd'hui leurs petites embarcations. (Il s'agit de la pointe de terre appartenant maintenant aux Malécites et où sont érigées les *Cabines sur mer*, près du parc de la Fontaine-Claire, à l'extrémité ouest de la rue de la Grève.
- 2- Quant au quai de la photo, tous les citoyens résidant à Cacouna depuis 1986 ou avant savent pertinemment que la figure 4 montre le quai de Cacouna, construit en 1900 et démolé en mars 1986, après des efforts de la Chambre de Commerce locale (sous la propre initiative du signataire – Yvan Roy) pour le sauvegarder. Il est donc loin d'être, comme les auteurs du document le supposent, *disparu sous les travaux de dragage*, qui se sont effectués à plus de 1.5 km plus au nord!

Des assertions aussi purement spéculatives, sans vérification sur le terrain ou dans la population, ne peuvent qu'engendrer des erreurs d'interprétation et fausser les conclusions et les recommandations. Nous nous interrogeons sur le professionnalisme d'une démarche qui conduit à des assertions aussi erronées.

Le témoignage que nous vous présentons est, lui, de première source. Le témoin a écrit et signé son témoignage (texte inclus). Nous avons en main des documents video de ce témoignage et des commentaires entourant et détaillant celui-ci. Ils pourront, en contactant les soussignés, être mis à la disposition de l'équipe qui sera chargée de l'investigation demandée. Notez que nous avons récemment accompagné le témoin sur les lieux afin de repérer plus précisément l'endroit de sa découverte antérieure. Les photos incluses en précisent la localisation probable et veulent vous faire visualiser la proximité des lieux à investiguer par rapport au site prévu d'implantation.

Nous demandons par conséquent que vous veilliez à ce qu'aucun bail ne soit signé ni aucune autorisation accordée avant qu'une investigation exhaustive des lieux ne soit menée.

N'hésitez pas à nous contacter pour toute information supplémentaire et soyez assurés de notre collaboration soutenue,

Yvan Roy, 245 rue Principale Ouest, Cacouna, G0L 1G0 – 418-862-3061
Gérard Michaud, 286 rue Michaud, Cacouna, G0L 1G0 – 418-868-0903

NOTES - RÉFÉRENCES : HISTOIRE & ARCHÉOLOGIE

1 . La préhistoire de Cacouna-Île Verte repose sur la présence des autochtones nomades de passage sur le territoire en vue d'assurer leur subsistance à même une ressource faunique inépuisable.

Des recherches archéologiques ont démontré entre autres la découverte de restes d'ossements de bélugas dans des feux de campements.

Référence: Tremblay.R.1993. Iroquoian Beluga hunting on île Verte. In: Essay in the St-Lawrence Iroquoian Archeology. Occasional papers in North-eastern archeology no 8. Coptown Press. Dundas. Ontario.

2 . Des chercheurs de la Smithsonian Institution. Washington.DC. reconstituent la charpente d'un canoë typique au fleuve Saint-Laurent près de Rivière-du-Loup (1890).

Référence: The Bark Canoes and Skin Boats of North America, 1964. Edwin Tappan Adney and Howard I Chapelle. Curator of transportation . (Malecite canoe , page 83) .

3 *Étude archéologique préliminaire d'un site rupestre unique (CIEJ-10) de la région de Cacouna.* Daniel Arsenault.PH.D . Décembre 2005.

4 . Évaluation du potentiel archéologique maritime de l'île du Gros Cacouna.

Arkéos inc - mars 2006 850-516 Sub-aquatique Cacouna (Golder Associates) .

5 . *Histoire maritime des naufrages, zone de Cacouna - île Verte.*

Référence: Georges Pelletier et Lynda Dionne. L'Estuaire no 66. Juin 2006 .

Naufrages - échouements - collisions.

CACOUNA : Période de 1801 à 2000 et plus. Total 42

Île Verte : Période d'avant 1800 à 2000 et plus . Total 151

6. *Au pays du porc-épic – Kakouna 1673-1825-1975.* Réal Lebel, s.j.

Comité des Fêtes, 1975 (page 260).

7. *Souvenances de l'île du Gros-Cacouna.* Lynda Dionne et Georges Pelletier.

Dossier de mai-juin 1996 du Journal EPIK

(Sépulture Gros-Cacouna – Texte composé par le témoin lui-même)

Rivière-du-Loup, le 20 septembre 2006.

OBJET : DÉCOUVERTE D'UN LIEU DE SÉPULTURE, AU BORD DE LA FALAISE DE GROS-CACOUNA

La description des circonstances de la découverte citée en rubrique se veut être un récit succinct de l'événement lui-même, ainsi que ce qui concerne les autres épisodes qui s'y rattachent.

Les longues soirées d'hiver du siècle dernier, plus spécifiquement la dernière moitié des années 'trente', rassemblaient, chez mon grand-père, un cortège de 'réguliers', c'est-à-dire voisins et amis, tour à tour joueurs de cartes et... 'conteurs'. Entre autres, ils en avaient beaucoup à raconter sur l'île de Cacouna (Gros-Cacouna) et même sur la caverne du 'Rocher noir' du 2^e rang. Quant à l'île, tout y passait : la caverne sans fond, la bonne femme de pierre, les cimetières des naufragés, etc.

Bien évidemment, quoique très jeune, je me doutais que leurs histoires ou légendes avaient une forte saveur 'inflationniste', et je me disais que, dès qu'il me serait possible, j'irais sur place vérifier leurs dires...

Vers la fin de la guerre 1939/45, j'avais en grande partie réalisé mes tournées d'exploration au Gros-Cacouna. À l'automne, j'y pratiquais aussi la chasse au canard en saison.

Il était possible, en ce temps-là, de traverser à marée basse à la pointe ouest, puisque le port de mer actuel n'existait pas alors. La passion de la chasse peut jouer de vilains tours car, si l'on ne se méfie pas, la marée montante nous force à faire de l'escalade pour longer la falaise, direction est, afin de redescendre dans la prochaine coulée et faire le grand détour par la chaussée de la ferme, et ainsi rejoindre la route 132 au sud.

C'est à l'occasion d'une de ces randonnées que j'aperçus, non loin du bord de la falaise et du monument de pierre, un objet insolite, de couleur brun/beige, lequel se pointait hors terre. En m'approchant de plus près, j'ai vite réalisé que c'était un crâne, possiblement celui d'un naufragé parmi ceux dont on avait déjà mentionné l'existence; de plus, il y avait encore quelques débris des planchettes qui avaient formé la croix; et des gravures effectuées au couteau, trop peu nombreuses et trop endommagées pour être lisibles.

Fier de cette trouvaille fortuite, je m'empressais de cueillir ce crâne dont de nombreux gels/dégels avaient fait émerger en surface la partie osseuse, laquelle comprenait la mâchoire supérieure qui retenait encore quelques dents.

Je notais alors que la diverticule horizontale, ou cuvette peu profonde, était remplie de tourbe et/ou sphaigne, et que ces matières étaient probablement responsables de la bonne préservation du spécimen que j'avais en main; aussi, je me dépêchais à rapporter le précieux objet à la maison afin d'en nettoyer la base et de l'examiner plus complètement.

Une fois ma curiosité pseudo-scientifique satisfaite, j'ai réfléchi, pour en arriver à la conclusion que je n'avais pas le droit de désacraliser une sépulture; c'est alors que j'ai pris la décision de retourner la relique là où je l'avais trouvée, et cela, dès la prochaine marée favorable, ce qui fut fait.

Une fois rendu sur le lieu de la sépulture, j'ai enterré à nouveau le crâne exactement où je l'avais trouvé; puis, j'ai recueilli les vestiges de la croix que j'ai rassemblés du mieux possible avec les moyens disponibles.

Plusieurs années plus tard, (environ 40 ans), j'ai essayé de retrouver cette sépulture, mais sans succès.

Mardi le 12 septembre 2006, monsieur Gérard Michaud m'accompagnait dans le but de repérer l'endroit en cause. Nous étions équipés d'un sécateur, d'une machette et d'aimants puissants. L'exploration s'est avérée être très difficile; une période d'environ 60 ans s'étant écoulée, la végétation a envahi de grandes surfaces autrefois à découvert; des buissons aux branches entremêlées rendent les trajets plutôt ardu.

Après avoir trouvé le site que nous pensions être le plus plausible, nous avons coupé les branches superficielles, prenant soin de ne pas saboter les futures expertises scientifiques. (L'utilisation des aimants n'a pas donné les résultats espérés.)

En conclusion, nous suggérons aux spécialistes de poursuivre les explorations, non seulement sur cette rampe de la falaise, mais aussi sur la rampe naturelle adjacente, côté nord, à l'ouest du monument accolé à cette même falaise.

(X-signature)

(Présents pour ce témoignage : Gérard Michaud, Yvan Roy)

Autres documents disponibles pour une investigation plus poussée:

Document numérique incluant lecture et commentaires visuels et sonores de ce témoignage en format MPEG, enregistré par Yvan Roy, et divers documents JPEGs.